

Tchéou, et dans une autre page des types de soldats chinois, ce qui est tout d'actualité.

Quoique les succès des Français continuent et que dans chaque bataille la victoire reste au drapeau tricolore, l'inquiétude commence à gagner l'opinion publique, et c'est avec raison qu'on demande qu'on envoie des troupes en nombre suffisant pour pouvoir frapper un coup décisif dont le résultat soit la paix.

Cette inquiétude a bien sa raison d'être, car à part l'argent que l'on dépense chaque jour, on ne doit pas perdre de vue que les pertes que font les Français, outre qu'elles affaiblissent l'effectif du corps d'expédition, ne sont pas compensées par celles subies par les Chinois qui peuvent, sans inconvénient, remplir les vides au fur et à mesure qu'ils se produisent et opposer toujours de nouvelles armées à leurs adversaires.

Avec ses quatre cents millions d'habitants, la Chine peut tenir éternellement en échec toutes les armées du monde.

* * *

Il est nécessaire en effet d'ouvrir les yeux, une fois pour toutes, à ces orgueilleux fils du ciel, qui se figurent être les gens les plus civilisés de la terre et nous traitent de sauvages et de barbares.

On demandait, il y a quelques années, à un des grands dignitaires de la Cour de Pékin, pourquoi on ne trouvait pas de portraits des souverains d'Europe dans aucun des palais de l'impératrice.

— Il serait contraire à l'étiquette, répondit le mandarin à boutons, que Sa Majesté gardât dans son palais les portraits de ses vaisseaux.

La France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, etc., vassales de cette chinoise !

C'est trop fort !

LÉON LEDIEU.

L'AMIRAL COURBET

(Voir gravure)

Le vice-amiral Courbet, né le 26 juin 1827, à Abbeville (Somme), compte déjà trente-six ans de service. C'est un des rares amiraux français qui aient passé par l'Ecole polytechnique. Entré en 1847, il en sortait le 1er octobre avec le grade d'aspirant de 1re classe.

Enseigne le 2 décembre 1852, lieutenant de vaisseau en 1856, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1857. Capitaine de frégate en 1866, et capitaine de vaisseau 1873, il est promu le 18 septembre 1880 au grade de contre-amiral.

Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et commandant en chef de la division en 1880.

On n'a pas oublié avec quelle vigueur il a mené, en août 1883, les opérations dirigées contre les forts de Hué. En quelques jours, les forts de Thuan-An étaient pris et occupés, la rivière de Hué bloquée et le nouveau souverain de l'Annam placé dans l'alternative de traiter ou de subir un siège en règle dans la citadelle de Hué.

Ce fait de guerre, encore qu'il n'ait pas l'importance d'une grande bataille, est tout à l'honneur de l'amiral Courbet qui, par son habileté et son énergie, a, du premier coup, neutralisé les forces de l'empire d'Annam et enlevé aux Pavillons-Noirs l'appui moral et matériel que leur prêtait la cour de Hué.

Est-il besoin de rappeler la glorieuse affaire de Sontay et les sanglants combats des 15, 16 et 17 décembre ? Qui n'a gardé le souvenir de ce beau fait d'armes ? Les soldats et marins français ont montré ce jour-là qu'ils étaient dignes d'être commandés par un chef de la valeur de l'amiral Courbet.

Nos lecteurs savent comment l'illustre amiral s'est acquitté, à la fin du mois d'août dernier, de la mission qui lui avait été confiée.

Les opérations de la flotte française dans la rivière Min sont brillamment terminées. Après avoir détruit l'arsenal de Fou-Tchéou et coulé les bâtiments de guerre chinois ; après avoir jeté bas les uns après les autres tous les travaux de défense qui protégeaient la rivière, réduit au silence les batteries de Mingan et brisé leurs canons ; après avoir enfin écrasé sous le feu de son artillerie les forts de Kam-pai, l'amiral Courbet a repris la haute mer avec tous ses navires intacts et la gloire d'avoir accompli l'un des plus beaux faits d'armes que les fastes maritimes de ce siècle aient enregistré.

L'amiral Courbet qui, pendant la bataille, a eu un pilote anglais tué à ses côtés, l'amiral Courbet est un émule des plus glorieux marins français, et la nation tout entière le salue avec fierté.

MELANCHOLIA

Ah ! qui nous la rendra, la douce voix d'antan,
Celle vierge aux yeux bleus, qui passait en chantant
Sous les cloîtres des monastères,
Celle naïve enfant qu'on aimait autrefois,
Et dont la voix rêveuse, humble et grande à la fois,
Parlait aux cœurs des solitaires ?

Ah ! qui nous la rendra, cette foi du petit,
Qui nous avait bercés, hélas ! et qui partit
Avec notre première orgie,
Mais qui nous a la sésé, depuis ce jour lointain,
Comm'un parfum suave, un regret incertain,
Une éternelle nostalgie ?

Ah ! qui nous le rendra, le doux et bon Sauveur
Dont le nom, dont la voix font tout enfanter rêveur,
Dont l'histoire étonne, mais charme ?
Qui donc nous re-tira ce drame merveilleux,
La Crèche, le Calvaire, — et qui donc dans nos yeux
Nous fera trouver une larme ?

Personne. La foi saine est déjà loi de nous.
Lever les yeux au ciel ou fléchir les genoux,
Tout cela nous est impossible
Criminels douloureux, nous courbons nos fronts las,
Et nous voyons, là-haut, trop haut pour nous, hélas !
Saigner la croix inaccessible.

Et pourtant, le voici, le rêve de nos cœurs :
Vivre loin des méchants, vivre loin des moqueurs,
Des sceptiques et des athées,
Au fond d'un vallon frais où boivent les troupeaux,
Dans le calme éternel, dans l'éternel repos
Qui plaît aux âmes attristées ;

Se dire, quand tout meurt : Jésus est près de moi ;
Prier Dieu simplement, sans frisson, sans émoi,
Comme un enfant parle à son père ;
Attendre avec amour le laïser de la mort,
Et ne connaître rien, ni le doute qui mord,
Ni le vide qui désespère !

Prendre ce ciel muet pour son pays natal ;
Garder fidèlement, jusqu'au hoquet fatal,
Tous les cultes que nous brisâmes ;
Ignorer, cœurs naïfs, la fange où nous tombons ;
Être calmes et purs et innocents et bons. —
Voilà le rêve de nos âmes !

Ah ! ce serait divin ! Loin des hommes méchants
Nous aurions quelque part, dans le calme des champs,
Une humble maison blanche et grise,
Où, sous les vitraux arceaux du cloître familial,
Pleins d'amour et de foi, nous pourrions oublier
La vie ardente qui nous grise.

Et là, — comme au matin, les oiseaux éveillés
Dans l'exquise fraîcheur des cieux ensoleillés
Jettent leur note printanière ;
Comme, à l'heure pensive où la nuit va venir,
Où tout vous dit d'aimer, de croire et de bénir,
Ils chantent leur hymne dernière, —

Là, sous l'ombre lugubre et froide des murs gris,
On nous verrait errer, fantômes amaigris
Par les tortures extatiques ;
Mais, du soir au matin, mais, le jour et la nuit,
Plus forts que la douleur et plus grands que l'ennui,
Nous murmurerions nos cantiques !

Et ce serait là vivre ! et la mystique paix
Qu'on boit à pleins poumons dans les taillis épais,
Et le calme exquis des vallées
Et le repos aimant qui plaît aux cœurs blessés,
Rafraîchiraient toujours nos fronts toujours baissés,
Nos prunelles toujours voilées !

Et quand sonnerait l'heure où l'ange aimé de Dieu
Vient vous toucher du doigt, presse le grand adieu,
Puis vous emporte sous son aile,
Nous pourrions, cœur naïf, partir joyeusement
Et goûterions peut-être, aux pieds d'un Dieu clément,
La béatitude éternelle.

Mais non ! ce songe heureux est impie ! O rêveur,
Il est doux, je le sais, d'adorer son Sauveur
Dans le silence et la prière ;
Il est beau, noble et grand de s'oublier toujours,
Et de passer ainsi ses nuits comme ses jours
Devant un crucifix de pierre ;

Il est grand de nous fuir, nous, les hommes railleurs,
Il est grand d'ignorer nos rires et nos pleurs,
Nos honnes et notre épouvante ;
Oui, mais il est plus grand de nous tendre la main,
De souffrir, de mourir avec le genre humain,
Tout en gardant sa foi vivante !

Frère, prier est bien, mais travailler est mieux !
Mieux vaut l'âpre bataille, où, regardant les cieux,
Chacun saigne, frappe et résiste ;
Mieux vaut la lutte sainte où l'on meurt dans la nuit
Que le calme éternel, que l'éternel ennui
Du cloître éternellement triste.

Quoi ! fléchir les genoux, lever les yeux là-haut,
C'était là tout ton rêve ! O poète, mieux vaut,
Sans extase de fou mystique,
Mieux vaut ceindre d'airain ton vieux cœur abattu,
Vivre pour l'idéal, vivre pour la vertu,
Et mourir comme un sage antique.

Il est tant de douleurs que tu peux soulager !
Homme, que rien d'humain ne te soit étranger :
N'es-tu pas fait de boue immonde ?
Lève ces yeux baissés, — et si tu veux savoir
Quel doit être ici-bas ton rêve et ton devoir,
Regarde notre pauvre monde !

Regarde ! que vois-tu ? la fange et le remord ;
Le ciel ? vide, — la foi ? morte, — l'idéal ? mort ;
Le blasphème ou l'indifférence,
La misère qui pleure et ne peut plus prier,
Des malheureux sans pain, des enfants sans foyer
Et des vieillards sans espérance.

C'est là ce que tu vois, — et tu pourrais partir !
Et tu le laisserais, ce grand peuple martyr,
Trainer son doute au cimetière !
Non ! le repos impie avilirait ton bras ;
Tu veux vivre pour toi, poète, tu vivras
Pour cette foule tout entière !

Puisque Dieu te l'a dit, va-t'en dans ces cités
Où la race en haillons des noirs déshérités
Étale ses hideuses fièvres ;
Aime, souffre et bénis ! Si tu veux être saint,
Que la compassion déborde de ton sein,
Que l'amour coule de tes lèvres !

Dis à ces malheureux qui renversent la croix,
Dis-leur ce que tu sens, dis-leur ce que tu crois,
Ce qu'est ton Dieu, ce que nous sommes.
Combats pour la vertu, pour le vrai, pour le bien,
O poète, sois grand, sois juste, sois chrétien,
Sois homme avant tout, fils des hommes !

Tu rêves aujourd'hui, tu tomberas demain :
Mélér son cri d'horreur au cri du genre humain.
Telle est notre règle sévère.
Le peu de bien qu'on fait coûte beaucoup de sang,
Et jadis, ô rêveur, Jésus, le grand passant,
Jésus mourut sur son Calvaire.

CHARLES FUSTEB.

CINQUIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de **Septembre** a eu lieu le 6 octobre, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 18,292.....	\$50.00
2e — — 19,394.....	25.00
3e — — 1,242.....	15.00
4e — — 67.....	10.00
5e — — 9,761.....	5.00
6e — — 2,950.....	4.00
7e — — 8,812.....	3.00
8e — — 3,492.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :
3,262—15,145—3,741—1,144—1,373—11,961—
8,382—367—8,467—1,513—15,701—4,363—
7,916—591—9,403—12,094—18,891—14,283—
20,905—997—6,742—18,803—7,898—17,386—
12,486—5,871—10,563—19,064—277—3,268—
13,774—12,772—7,902—8,396—17,504—21,945—
1,482—7,346—1,505—1,973—20,542—5,572—
7,382—13,792—4,586—8,746—1,543—8,912—
16,306—21,272—295—5,962—7,516—9,583—
19,744—8,794—17,595—10,172—18,312—21,913—
13,392—15,708—4,893—4,746—12,261—1,593—
19,496—7,791—11,212—18,176—18,512—19,564—
6,913—1,264—18,272—16,991—8,997—11,984—
10,902—10,005—11,892—21,542—21,182—7,196—
1,892—14,092.

Le gros lot — \$50.00 — a été gagné par M. O. Labrecque, 797, rue Sainte-Catherine, avec un numéro acheté chez M. F.-E. Lamalice, importateur de marchandises sèches et de fantaisie, 838, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Le Dr Ouimet, de Valleyfield, a gagné la prime de \$10.00.

La liste complète des gagnants paraîtra au prochain numéro.

—Rochefort a accepté le cartel du capt. Fournier (dont nous avons publié le portrait), qu'il a accusé de critiquer le traité de Tien-Tsin. Rochefort a été légèrement blessé au cou et Fournier à la hanche droite.